

Autobiographie de rencontres interculturelles



Module 6

Activité 3 : Gérer les cas d'ARI problématiques

Histoire 1 : La peur de l'inconnu

Cela s'est passé durant l'une des tournées de notre chorale en Allemagne. Nous étions hébergés par des familles d'accueil. Mon ami(e) et moi avons été récupéré(e)s par le père, un homme d'une quarantaine d'années, et ses deux enfants. Le père avait un visage effrayant, il était barbu et négligé. Les enfants aussi étaient étranges. La première chose qui m'a frappée, c'est l'absence de femmes dans cette famille. Il n'y avait pas de mère ! Je ne sais pas exactement pourquoi, mais cela m'a donné des frissons. J'avais peur, j'étais choquée, tous mes sentiments étaient négatifs. Et malgré tout cela, j'ai réussi à rester cool et même à sourire à ces étrangers.

Nos hôtes ne parlaient pas anglais et ne pouvaient pas se faire comprendre. Il était évident qu'ils étaient mal à l'aise parce que nous ne pouvions nous comprendre. Nous les regardions nous aussi de façon étrange. Mon expression traduisait probablement à quel point nous étions terrifiés(e)s.

C'est finalement mon ami(e) et moi qui menions les échanges, en gesticulant, sans presque aucun mot. Je n'avais aucune expérience de la communication avec des personnes d'autres nationalités. Mais je pense que, dans cette situation, je m'en suis très bien sortie. J'ai masqué mes émotions en disparaissant dans ma chambre après un dîner sans aucun échange de paroles.

J'ai réussi à survivre à cette expérience et j'en suis fière. Si quelque chose de similaire devait à nouveau m'arriver, je ne serais pas aussi terrifiée. Peut-être que je réfléchirais à cette expérience et, en complétant l'ARI, je pourrais ainsi éviter de me retrouver dans des situations aussi déplaisantes.

Allez à la page suivante pour la deuxième histoire.

Autobiographie de rencontres interculturelles



Histoire 2 : Fierté et préjugés

Cela s'est passé lors d'une réception organisée par la société pour laquelle je travaille. C'était le ramadan et, durant la journée, j'observais mes collègues musulmans qui luttèrent contre la tentation de la nourriture ou de l'eau ; j'étais vraiment désolée pour eux. Le soir, pourtant, lors de la réception, le comportement d'un Marocain m'a dégoûtée. Son assiette débordait de nourriture, il mastiquait bruyamment, se servant de ses mains pour porter la nourriture à sa bouche, comme si c'était sa dernière chance de manger. Nous sommes entrés dans une discussion animée sur le rôle des femmes dans la société, leur apparence et, bien évidemment, la différence entre leurs femmes (c'était là ses mots) et les femmes européennes. Nous étions en désaccord sur bien des points, mais nos échanges étaient d'autant plus compliqués que nous communiquions en allemand, qui était une langue étrangère pour nous deux.

Je ne pense pas que cette rencontre était une surprise pour lui. Il devait se sentir flatté par mon intérêt pour ses paroles. Je pense que cet homme trouvait du plaisir à parler de lui ; cela le faisait se sentir important.

Il y avait quelques similitudes dans la façon dont nous percevions la situation. Nous défendions chacun nos idées et nous utilisions l'expression de nos visages et le langage corporel, élevant la voix. Chacun de nous avait sa façon de voir les choses que l'autre ne risquait pas de changer.

Ma réaction a été la bonne, car j'aime défendre ma position. Cela ne veut pas dire que j'aime imposer mon opinion, mais je ne supporte pas les comportements entêtés et les personnes incapables d'accepter la critique. Dans ce genre de situation, je ne sais pas garder le silence.

Je ne pense pas que cette rencontre m'ait changée. Les gens sont ce qu'ils sont, et si quelqu'un me déplaît, je me débrouille simplement pour l'éviter. L'harmonie parfaite n'existe pas, Dieu merci !